

Sous la direction de
Simone Korff-Sausse
avec Albert Ciccone, Sylvain Missonnier,
Roger Salbreux et Régine Scelles

Art et handicap

Enjeux cliniques

Introduction

Simone Korff Sausse

Quand le monde de l'art rencontre le monde du handicap

Entre art et handicap, il s'agit de la rencontre de deux mondes, deux mondes différents mais qui ont tendance aujourd'hui à se rapprocher. En effet, le monde de l'art s'ouvre de plus en plus à la question du handicap, tout comme le monde du handicap s'ouvre de plus en plus à l'art, non seulement parce que les personnes handicapées ont de plus en plus des possibilités de création et deviennent éventuellement des artistes, mais aussi parce que des artistes contemporains s'intéressent à la question du handicap qui peut les inspirer. Le champ qui associe art et handicap recouvre des situations très diverses. Cette diversité est un enrichissement, car la rencontre ouvre sur des croisements multiples, offrant des points de vue différents avec leurs convergences et leurs divergences. Au cours du dialogue entre ces deux mondes, nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres.

Introduction

Des situations diverses

D'une part, nous avons les œuvres artistiques soit des personnes handicapées qui pratiquent une expression artistique, soit des artistes qui se trouvent être handicapés. Dans les deux cas, si certains d'entre eux traitent spécifiquement de la question du handicap, d'autres n'en font pas forcément ni la source, ni le thème de leur œuvre.

D'autre part, il y a les œuvres d'artistes non handicapés, pour lesquels le handicap constitue un centre d'intérêt et une source de créativité. Cette démarche est très présente dans l'art contemporain.

Et il y a encore un troisième niveau, celui des artistes sans référence spécifique au handicap, ni dans leur vie, ni dans leur œuvre, qui proposent des expériences artistiques rejoignant d'une manière, on pourrait dire, phénoménologique celles des personnes handicapées. Leurs œuvres, performances ou installations abordent des aspects insolites, inédits, « hors norme » de l'expérience humaine, comme des « modalités alternatives » qui permettent d'explorer des formes identitaires – entre-deux, hybridation, post-humain, etc – qui sont analogues à celles que vivent certaines personnes en situation de handicap.

Nous avons donc d'un côté le champ clinique du handicap, où sont engagés les soignants, les cliniciens, les professionnels qui s'occupent de personnes en situation de handicap et puis surtout les personnes handicapées elles-mêmes. Dans ces lieux de vie, quelle est la place de l'art ? Les institutions spécialisées ont mis en place des dispositifs cliniques très variés dans leur conception et leurs objectifs, conçus pour favoriser l'accès au monde de l'art, afin de permettre expression, communication, échange, mise à l'épreuve et dépassement de l'altérité, subjectivation, meilleure intégration, insertion, inclusion... (on ne sait plus quel mot utiliser) et éventuellement diffusion des œuvres. Puis de l'autre côté, il y a le monde de l'art. Les artistes, les musées, les historiens de l'art, les critiques d'art, les philosophes de l'esthétique et le marché de l'art. Dans ce monde de l'art, quelle est la place pour le handicap ?

Ce que le handicap apporte à l'art

Il est intéressant de constater que dans la société actuelle, les artistes manifestent un intérêt grandissant pour le handicap, plus peut-être que les autres acteurs de la vie sociale. Il est vrai que les artistes sont depuis toujours des précurseurs qui annoncent les mouvements sociaux avant les autres et anticipent sur le renou-

Introduction

vement des critères et des normes, car tout artiste est destructeur des normes admises et créateur de nouvelles normes.

Ce qui est nouveau, c'est que le handicap, la difformité, les représentations de malades, les mutilations deviennent des sujets pour les artistes. Ils l'ont été de tout temps dans nombre d'œuvres classiques et modernes, comme nous le montre Henri-Jacques Stiker dans la peinture, ainsi que Luc Van den Driessche dans la littérature et J.-P. Valembont au cinéma. Mais on voit de plus en plus souvent l'apparition de personnages en fauteuil roulant ou munis d'appareillages au théâtre ou à l'opéra ou dans des chorégraphies, ainsi que dans les médias, la publicité, les campagnes politiques. Anne Marcellini a étudié des mises en scène du corps « handicapé » dans des images de propagande et des images artistiques. On peut prendre aussi comme exemple des œuvres telles la chorégraphie de Marie Chouinard (Québec) intitulée *Remix Body/Variations Goldberg*, où apparaissent sur la scène des danseurs qui se déplacent à l'aide de béquilles, de barres horizontales et de prothèses. Leur corps est recouvert de simples bandeaux qui ressemblent à des pansements. « J'avais envie de travailler avec les danseurs sur un corps augmenté, allongé, avec ces cannes, ces béquilles, ces objets qui viennent prolonger le corps avec des objets métalliques qui sont en général des empêchements de bouger, mais qui, dans le présent spectacle, fonctionnent comme des augmentations de possibilité de bouger », explique Marie Chouinard. À partir d'objets très connotés, qui renvoient à la maladie, au vieillissement ou au handicap, l'œuvre de cette chorégraphe parvient à dépasser totalement ces associations, en transmuant la douleur évoquée par les béquilles en plaisir charnel ou ludique. On ne voit plus l'arsenal de la personne handicapée, le harnachement du danseur classique, mais un corps transformé, « remixé ». Ce qu'on percevait comme une entrave donne finalement accès à une liberté nouvelle. L'anomalie cède la place à une autre manière d'être. Ces œuvres montrent que le handicap est une sorte d'analyseur du statut du corps dans le monde contemporain. Philippe Chéhère rend compte de l'exercice de la danse par des personnes en situation de handicap, atteints de la maladie de Huntington. À partir de la question « Comment un geste qui dysfonctionne peut-il devenir une œuvre d'art ? », il montre en quoi cette rencontre très particulière entre art et handicap ouvre de nouveaux possibles.

Ce que l'art apporte au handicap

L'art ne propose pas une représentation objective du monde, mais introduit à la dimension de la subjectivité. En disant cela, on voit d'emblée tout l'intérêt d'une

Introduction

activité artistique pour la personne handicapée, dans la mesure où, justement, à celle-ci, bien souvent, on nie sa part de subjectivité. Elle n'a pas droit au rêve. Le corps handicapé est traité comme un objet instrumentalisé, soumis à des technologies. La déficience mentale fait écran. La dimension subjective est évacuée. La vie psychique est occultée.

On dit facilement que la personne handicapée ne pense pas (surtout pour la déficience mentale mais aussi pour les handicaps physiques qui interrogent la possibilité de penser les atteintes corporelles). Il y a une tendance à méconnaître la vie psychique de la personne handicapée. Il faut donc se donner les outils méthodologiques, éthiques et théoriques afin de s'intéresser à sa vie psychique dans sa singularité et sa spécificité, tout en reconnaissant et respectant son altérité. Et il s'agira surtout de reconnaître et soutenir ses potentialités créatrices. C'est le but et le sens des dispositifs mis en place dans les lieux d'accueil et de soin des personnes handicapées qui favorisent la créativité.

Mais cette question spécifique soulève une question bien plus vaste : qu'est-ce que l'art apporte d'une manière générale ? Il faut être téméraire pour s'avancer à dire quelles sont les fonctions de l'art ! À quoi cela sert-il ?

Enjeux du côté des soignants

Face à des situations parfois difficiles avec des patients en situation de handicap, nous sommes sollicités dans notre fonctionnement archaïque et notre capacité de pensée peut être mise en danger. Il faut donc résister pour garder cette capacité, et cette résistance se fait grâce à la créativité.

L'approche clinique des personnes en situation de handicap fait appel, plus que d'autres, à la créativité du thérapeute, activant des possibilités insoupçonnées de créativité, comme en témoignent les textes de Chantal Lheureux-Davidse et d'Anne Brun.

N'y a-t-il pas une essence artistique de la relation de soin ? Albert Ciccone développe une conception artistique du soin en soulignant l'importance de la rythmicité et de l'harmonie. L'expérience du beau est un besoin fondamental, affirme Régine Scelles, où le plaisir se mêle à une gratification narcissique, facteur potentiel de bien-être psychique et de valorisation individuelle et collective. Raphaëlle Péretié rapporte un cas clinique où l'on voit comment la difficulté d'accéder à la procréation pour une patiente handicapée peut donner lieu, dans la relation transférentielle avec une analyste qui a des enfants pendant la cure, à la création d'une œuvre artistique, substitut d'une procréation impossible.

Introduction

Enjeux cliniques

Est-ce que l'art est thérapeutique ? Vaste question à laquelle tentent de répondre les nombreux professionnels qui introduisent l'art dans la relation de soin : ateliers de médiation, ateliers d'art-thérapie animés tantôt par des thérapeutes, tantôt par des artistes, que l'on retrouvera dans le chapitre de Silke Schauder. Quelle est la nature de la créativité qui est ainsi sollicitée et mise en jeu ? La question centrale est de savoir si, dans ces pratiques, l'art est une finalité en soi ou s'il est soumis à des objectifs thérapeutiques, voire d'insertion sociale.

En effet, ces pratiques posent la question de l'articulation entre art et créativité. Question qui fait débat. Toute expression créatrice ne donne pas lieu à une œuvre d'art. Le but des activités artistiques dans les centres et les foyers n'est pas de vouloir susciter la production d'œuvres d'art. Quel est-il alors ? Il faut dépasser les aspects un peu naïfs du mieux-être, de l'expression de soi, afin de définir de manière plus rigoureuse et théorique ce qu'il en est de l'impact de l'art sur le fonctionnement psychique de la personne handicapée. On a vu que les enjeux sont complexes. On ne peut pas se contenter de critères formulés en termes d'insertion sociale et d'acceptation par autrui – même s'ils ne sont pas à négliger –, mais il faut les formuler en termes de processus psychiques.

Enjeux psychiques

Dans cette rencontre entre art et handicap, l'activité artistique des personnes handicapées nous enseigne d'une manière générale les processus psychiques de la créativité, aussi bien pour les artistes handicapés que pour tous les artistes.

Chantal Lheureux-Davidse et Anne Brun rapportent de remarquables exemples cliniques du travail de médiation artistique, mettant en jeu ces zones de la pré-créativité en rapport avec la sensorialité primitive. Les stades précoces de la créativité, les moments balbutiants d'émergence de la forme, sont dans un rapport de continuité avec les formes artistiques très élaborées.

La question épistémologique qui se pose ici est de savoir dans quelle mesure on peut trouver une universalité des processus psychiques de la créativité et dans quelle mesure ils sont spécifiques. En d'autres termes, est-ce que les productions artistiques des personnes en situation de handicap sont obligatoirement soumises à l'impact de la spécificité ? Dans ce cas, cette spécificité constitue-t-elle un obstacle ou au contraire la source de formes artistiques originales ?

Introduction

Enjeux artistiques

Dans les ateliers, on fait des propositions aux participants, en termes de techniques, de méthode, d'expression... Mais il faudrait aussi s'intéresser à ce que ces participants nous apportent et nous apprennent. Que font-ils des techniques qu'on leur propose ? Parfois ils révèlent un usage inattendu qui nous fera découvrir une possibilité que nous n'avions pas prévue, signe de leur inventivité artistique.

Ainsi l'art brut, qui fait l'objet de plusieurs chapitres de cet ouvrage, oblige à repenser l'art tout entier et à proposer une théorie de l'art en général. Ce sont les avant-gardes qui se sont intéressées aux productions artistiques des personnes avec un handicap mental ou psychique. S'agit-il d'un courant artistique ? une manière de créer ? un rapport entre l'artiste et son œuvre ? un rapport entre l'artiste et son public ? la place de l'artiste dans la société ? un moment de l'histoire de l'art ?

Enjeux socio-culturels

On souhaite que la vie culturelle et artistique devienne un moyen de changer les représentations sociales suscitées par le handicap, souvent dévalorisantes et excluantes. On espère que l'accès à la culture pourra modifier le statut de la personne handicapée.

En effet, la pratique artistique des personnes handicapées favorise des représentations plus valorisantes, en restaurant une image de soi positive dans le groupe et la société. Silke Schauder rapporte le cas d'un jeune homme qui parvient grâce à la médiation artistique à une expression de soi tout à fait inattendue. Chalaguier et Ferrier témoignent d'une longue expérience théâtrale avec des personnes en situation de handicap. L'expression artistique permet la rencontre : il y a du commun, nous dit Martine Lussardy. En pratiquant une expression artistique, la personne handicapée est comme les autres, car les processus de créativité sont universels. En quelque sorte, en pratiquant un art, la personne handicapée devient une personne avec un potentiel artistique. Dans le domaine artistique, il n'y aurait pas de différence entre les valides et les personnes handicapées. En devenant artiste, la personne handicapée rejoint la communauté des artistes. Mais on retrouve alors l'épineux problème de la spécificité de cet art. Les artistes handicapés constituent-ils une catégorie à part ? Ou faut-il les considérer comme des artistes à part entière ? Des artistes tout court, c'est-à-dire des artistes comme les autres ? Ont-ils leur place dans les musées ? dans un

Introduction

musée d'art brut ? ou un musée d'art contemporain ? L'expérience du nouveau musée à Lille, décrite par Savine Faupin et Claudine Tomczak, montre l'intérêt de croiser dans un même lieu des œuvres considérées comme art brut avec des œuvres d'art contemporain.

L'activité artistique modifie-t-elle le statut d'une personne handicapée dès lors que celle-ci devient artiste ? Et est-ce que cela contribue à « désinsulariser » le handicap, comme le souhaite Charles Gardou ? Il nous faut donc mener nos réflexions et nos pratiques à l'intérieur de ce paradoxe : cet art subversif, hors de l'histoire de l'art et du marché de l'art, y entre à l'heure actuelle et rencontre un engouement considérable. Mais on peut alors craindre qu'il s'agisse d'une tentative de récupération, à des fins marchandes ou politiques...